

« Cosmisme russe » et modernisme cosmiste Quelques propositions

LEONID HELLER

Remarques préliminaires :

Notre objectif est d'esquisser un programme de recherche sur le rapport entre le courant d'idées qu'on a pris l'habitude d'appeler *cosmisme russe* et le mouvement du modernisme¹. Nous nous fondons sur nos propres recherches, sans nous dissimuler ce qu'elles peuvent avoir de lacunaire et d'erroné. Pour les premières propositions, nous ajoutons quelques commentaires plus ou moins développés, pour la suite, nous ne faisons que formuler quelques propositions.

La difficulté des termes *modernisme*, *moderniste* est dans leurs multiples usages. Nous considérons qu'ils recouvrent à la fois une époque de l'évolution culturelle, un mouvement artistique multidisciplinaire et peu homogène, et un ensemble d'idées, de positions idéologiques et de représentations qui les accompagne. De plus, nous élargissons la notion de *modernisme* au-delà de la sphère artistique et philosophique, pour l'appliquer également aux courants d'idées scientifiques et para-scientifiques.

1. Une première version de cette liste de propositions a été publiée en russe : L. Geller (Heller), « 19 tezisov o "russkom kosmizme" i ego meste v modernizme », in L. Geller (Heller), *Xaos i ènergija. Nauka v kul'ture modernizma* [Le Chaos et l'énergie. La science dans la culture du modernisme], Siedlce, Uniwersytet Przyrodniczo-Humanistyczny, 2012.

Sur le plan chronologique, la durée du *modernisme* se limite pour nous à la période 1870-1930 ; nous appelons *modernistes* divers courants qui se développent pendant cette période et notamment, diverses avant-gardes.

Nous ne cherchons pas à donner un tableau exhaustif des rapports entre les deux phénomènes, *cosmisme* et *modernisme* ; nos propositions pourront et devront être complétées. La plupart de nos exemples sont puisés dans l'œuvre d'Andreï Platonov.

I

Le *Cosmisme* constitue une partie de l'ensemble dit *Modernisme*, tel qu'il est mis en lumière pour et par la reconstruction du passé (« L'Âge d'argent », les années 1920-30) à partir de points de vue d'abord post-staliniens (époque du Dégel et de la course à l'espace), puis post-soviétiques.

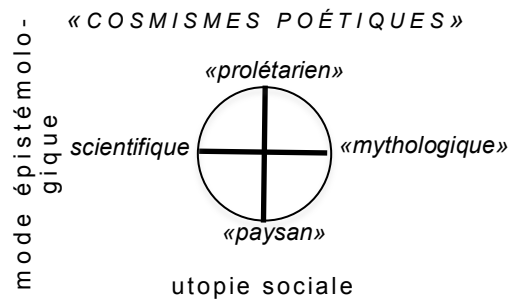
Les usages des mots « cosmique » et même « cosmisme » [kosmizm] se rencontrent avant la révolution, notamment dans plusieurs écrits de N. Berdiaïev ; ils ne renvoient à aucun courant et se rapportent à la « conscience de l'homme, en tant que microcosme, de faire partie, organiquement, de la hiérarchie cosmique »². À celle-ci s'opposerait l'« acosmisme » qui consisterait, entre autres, à vouloir transformer, réordonner, le système du monde.

Par la suite, le terme *cosmisme* devient tout à fait familier : au départ, un groupe de poètes prolétariens proches de « La Forge » [Kuznica], association fondée en 1920, se donne le nom de « Cosmiste » (*Kosmist*, avec Ilya Sadofiev, Alekseï Kraïski etc.). Vers 1923, le mot s'est mis à désigner une caractéristique du style de la poésie prolétarienne, et s'emploie parfois pour la qualifier dans son ensemble ; en tant que style, « il est définitivement dépassé par la poésie prolétarienne vers 1923-1924 »³. Ce *cosmisme* poétique et révolutionnaire est souvent critiqué car, comme l'ont bien constaté les contemporains, il puise abondamment dans l'héritage symboliste. Trotski, dans *Littérature et révolution* (1923) le décrit ainsi, sur un ton sarcastique :

2. N. Berdjaev, *Smysl tvorčestva* [Le sens de l'acte créateur], M., AST, 2018 [1916], p. 147.

3. Voir l'article « Kosmizm », *Literaturnaja ènciklopedija*, t. 5, M., izd. Kom. Akademii, 1931, col. 501-502.

Ce n'est pas du tout par hasard que la poésie de petits cercles, dans ses efforts pour vaincre sa solitude, tombe dans le romantisme fade du « cosmisme ». L'idée en est à peu près celle-ci : il faut sentir le monde comme unité et soi-même comme une partie active de cette unité, avec la perspective, plus tard, de diriger non seulement la terre, mais tout le cosmos. Tout cela, bien sûr, est vraiment superbe et terriblement grand. Nous étions de simples habitants de Koursk ou de Kalouga, nous venons de conquérir toute la Russie, et nous marchons maintenant vers la révolution mondiale. Devrons-nous nous contenter des « limites planétaires » ? Posons immédiatement le cercle prolétarien sur le tonneau de l'univers⁴.



Plus tard, la critique communiste autorisée – ainsi, Piotr Kogan, président de la GAKhN (Académie des Sciences Artistiques, fondée en 1921) dans un bilan littéraire de la « Grande décennie », qu'il établit en 1927 –, donne à ce terme une nuance plus positive, mais toujours avec une légère condescendance⁵. Décimés par la terreur stalinienne, les poètes cosmistes reviennent aux lecteurs après le Dégel, surtout grâce à l'anthologie éditée en 1964 par Andreï Siniavski et Andreï Menchoutine⁶, qui porte un regard ambivalent sur une époque de grandioses espérances.

D'autres poètes font montre de « sensibilité cosmiste » par-delà la barrière de la révolution. On peut voir rétrospectivement plusieurs *cosmismes poétiques*. Le Symbolisme, avec sa devise « per aspera

4. L. Trotski, *Littérature et révolution* : <http://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/litterature/litteraturecp6.htm>.

5. P. Kogan, *Literatura velikogo X-letija* [La littérature d'une grande décennie], M., Moskovskij rabočij, 1927, p. 64-69.

6. A. Men'šutin & A. Sinjavskij, *Poèzija pervyx let revoljucii. 1917-1920*, [La poésie des premières années de la révolution. 1917-1920], M., Nauka, 1964.

ad astra », se devait de proposer une thématique « solaire » et « stellaire », en tentant de créer une nouvelle mythologie ; il est bientôt concurrencé dans cet élan par les précurseurs du futurisme et le futurisme lui-même (Balmont, Brioussov, Khlebnikov, Maïakovski), tandis que certains poètes (Brioussov, Khlebnikov) se sentent attirés par des perspectives ouvertes par la science. Dans les années postrévolutionnaires, des auteurs « néo-paysans » (Kliouev, Oréchine) entrent en émulation avec les poètes prolétariens (*La Forge*). On peut ainsi parler, dans la production poétique du premier quart du siècle, de différents cosmismes : « mythologique », « scientifique », « prolétarien », « paysan ». On peut les distribuer selon deux axes, celui du mode socio-utopique (prolétarien-paysan) et celui du mode « épistémologique », de la perception/récréation poétique du monde (mythologique-scientifique).

Ce modèle, convenablement adapté (le pôle prolétarien étant redéfini, par exemple, comme *urbain/artificiel*, et le pôle paysan comme *rural/naturel*), pourrait servir à cartographier d'autres situations historiques.

Il va de soi que ces modes se contaminent. Andreï Platonov en opère progressivement une synthèse : on observe chez lui un culte de la Machine tout prolétarien, un sens de la communion avec la Nature et tout être vivant, propre aux poètes paysans, une passion pour la science qu'il transforme en un terreau de sa propre mythologie.

Ainsi employé, le mot *cosmisme* ne signifie pas beaucoup plus que l'ouverture de la thématique cosmique ou la mise (souvent métaphorique) de l'homme à l'échelle du cosmos, thèmes préparés autant par le romantisme que par l'utopie et la science-fiction du XIX^e siècle.

Il est clair qu'un tel *cosmisme* ne souffrait aucun qualificatif national. S'en affublant, l'expression tourne presque à l'oxymore, mais gagne son combat de retour. La notion de *cosmisme russe*, née dans les années 1970⁷, gagne du terrain vers la fin des années

7. A. Ogourtsov date la naissance du terme de ses discussions avec N. Gavriouchine en 1970 : « Russkij kosmizm (Obzor literatury i navigator po sajtam Interneta) » [Le cosmisme russe (Panorama de la littérature et aide à la navigation sur internet), *Vox. Filosofskij žurnal*, 4, mai 2008 : <http://vox-journal.org/html/issues/vox4> ; N. Gavrjušin, « Iz istorii russkogo kosmizma » [Aperçus de l'histoire du cosmisme russe], in *Trudy V i VI Čtenij, posvjaščennyx razrabotke naučnogo nasledija i razvitiju tvorčestva K. E. Ciolkovskogo*

1980⁸. La construction de son objet et la diffusion du terme, étendues dans le temps, sont probablement dues à la convergence d'une série de facteurs.

L'extension de la « réhabilitation nationale » engagée par une fraction du Comité central des Jeunes Komsomols ainsi que par certains membres du PC dans les années 1960-1970⁹ conduit, grâce au fléchissement de la censure, à la redécouverte de philosophes tels que Nikolai Fiodorov (qui, d'après nos observations, est cité pour la première fois dans une publication soviétique par Gennadi Gor dans son récit de science-fiction *Olga Nsu*, 1965), et à la remise en valeur de l'héritage de scientifiques tels que Constantin Tsiolkovski, dont la promotion est alors assurée par diverses revues (par exemple *La Jeune Garde* [Molodaja Gvardija]) et des « nouveaux slavophiles » militants, dont Viktor Tchalmaïev, etc. (la renaissance « officielle » du néoslavophilisme est une réponse à la fois aux événements de la politique extérieure – la concurrence de la Chine autant sinon plus que celle de l'Occident –, et intérieure – la dissidence, notamment religieuse).

La course au cosmos lancée à partir de 1956 semble être perdue par l'URSS dans la décennie 1980 alors que la querelle des « physiques » et des « lyriques » (1959-1961), qui avait conditionné le succès phénoménal de la science-fiction¹⁰, avait sensibilisé deux générations aux questions « planétaires » ; le projet NTR (révolution scientifique et technologique [naučno-texničeskaja revoljucija])¹¹

[Actes des V^e et VI^e rencontres dédiées à l'héritage scientifique et à la poursuite de l'œuvre de K. E. Tsiolkovski], M., 1972.

8. F. Girenok (éd.), *Metodologičeskie problemy naučno-texničeskogo progressa* [Problèmes méthodologiques du progrès scientifique et technique], M., Centr. sovet fil. (metodol.) seminarov pri Prezidiume AN SSSR, 1987. Dans son livre *Patologija russkogo uma. Kartografija doslovnosti* [Pathologie de l'esprit russe. Cartographie du mot à mot], F. Girenok affirme qu'il a introduit le terme dans les années 1980-1984 (M., Agraf, 1998, p. 7).

9. Voir par exemple N. Mitrošin, *Russkaja partija. Dviženie russkix nacionalistov v SSSR. 1953-1985* [Le parti russe. Mouvement des nationalistes russes en URSS. 1953-1985], M., NLO, 2003, p. 240-255 ; A. Žučkovskij, « Velikoe russkoe vozroždenie. Russkaja partija. 1960-1980-e gody » [La grande renaissance russe. Le parti russe. 1960-1980], <http://ist-konkurs.ru/raboty/2008/1033-velikoe-russkoe-vozrozhdenie-russkaya-partiya-1960-80-e-gody>.

10. Voir L. Heller, *De la science-fiction soviétique*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1979.

11. Par exemple I. Frolov, *Progress nauki i buduščee čeloveka* [Le progrès de la science et le futur de l'homme], M., Politizdat, 1975. Pour la définition « officielle » de la NTR, Voir *Političeskaja èkonomija. Slovar'* [Économie poli-

s'avère lui aussi peu adéquat à la réalité : c'est dans les milieux scientifiques chargés de son élaboration, notamment lorsqu'il s'agit de remettre en valeur l'héritage de Konstantin Tsiolkovski, qu'apparaît la notion de *cosmisme russe* (l'« intellectualisation » du cosmos et la « russification » du cosmisme pouvaient alors être ressenties comme compensatoires, à la fois vis-à-vis du passé stalinien et de l'avance cosmique américaine)¹².

La fin de l'URSS survenue, la perte des repères identitaires et culturels conduit à une réécriture du passé et une reconstruction culturelle pour laquelle le *cosmisme russe* fait l'office d'un outil riche de possibilités. À long terme, le calcul porte ses fruits, à en juger par un intérêt académique croissant en Occident, dont témoigne ce volume, et surtout par la récente intégration du *cosmisme russe* à la préhistoire du mouvement « transhumaniste » international dont Nikolai Fiodorov devient peu à peu une figure tutélaire¹³.

II

Si le cosmisme poétique des années 1910-1920 liait le Symbolisme et le post-Symbolisme, la notion de *cosmisme russe* relie entre eux le *modernisme*, le *second modernisme* (la culture clandestine de l'époque soviétique) et le *postmodernisme* « postsoviétique ». Différentes phases de l'ensemble transhistorique du mouvement moderne se trouvent ainsi reliées, et leur cohésion garantit l'unité de la culture russe malgré les ruptures de son histoire récente.

tique. Dictionnaire], M., Politizdat, 1981, p. 239-240. Pour le point de vue occidental voir par exemple, Jean Marabini, *URSS, la civilisation des "tekhniks"*, Paris, Casterman, 1968.

12. Sur la critique de la reconstruction du courant cosmiste, voir Michael Hagemeister, « Gibrinaja ideologija i izobretenie tradicii » [Une idéologie hybride et la fabrication d'une tradition], <https://syg.ma/@sygma/mikhael-khaghiemiestier-gibrinaja-ideologija-i-izobretieniie-traditsii>

13. Voir par exemple R. Jones, « Transhumanism has never been modern », *Soft Machines*, 24 juillet 2014, <http://www.softmachines.org/wordpress/?p=1549>.

Le cosmisme est un ensemble non-fermé, interdisciplinaire, intermédiaire, hétérogène. Parmi ses représentants en Russie, on inclut conventionnellement :¹⁴

(a) *des philosophes* : Vladimir Soloviev, Nikolai Fedorov, Pavel Florenski, Nikolai Berdiaïev, Sergueï Boulgakov...

(b) *des scientifiques* : le physicien Nikolai Oumov, l'astronome Konstantin Tsiolkovski, le biochimiste Vladimir Vernadski, le biologiste Alexandre Tchijevski, le botaniste Nikolai Kholodny (1882-1953), le biologiste Vassili Kouprévitch (1897-1969), le philosophe Alekseï Maneev (né en 1921)... (il faut noter le soin apporté à prolonger la tradition jusqu'à nos jours).

(c) *des écrivains et artistes* : Andreï Biély (son écriture a été qualifiée de « cosmiste », pour la première fois, nous semble-t-il, dans la critique littéraire, par Berdiaïev qui analyse en 1916 le roman *Pétersbourg*)¹⁵, Valéri Brioussov, Vélimir Khlebnikov, Konstantin Zabolotski, les poètes du *Proletkult*, etc... On ajoute à la liste un bon nombre de grandes figures du modernisme et de l'avant-garde : à côté d'un Nicolas Roerich, avec ses paysages cosmiques, grande figure de l'ésotérisme incluse par défaut, on peut citer Mikolajus Čiurlionis ; à côté de l'obligatoire Kandinsky apparaîtraient Filonov, Malévitch avec ses disciples suprématises, mais aussi les rayonnistes Larionov et Gontcharova, les constructivistes, les peintres du groupe *Électro-organisme* ou du groupe récemment redécouvert « Amaravella » qui s'appelaient eux-mêmes « cosmistes »¹⁶, etc. On parlerait de la *sculpture cosmiste* d'un Tatline, d'un Anton Pevsner ou d'un Naum Gabo, de l'*architecture cosmiste* de Konstantin Melnikov, Gueorgui Kroutikov (qui dessinait des projets de villes volantes) ou Iakov Tchernikhov, influencé à la fois par le symbolisme de Čiurlionis, le constructivisme et l'iconographie des contes.

Cette liste non exhaustive – mais son côté fourre-tout jette d'ailleurs le doute sur la validité du critère d'après lequel elle a été établie – suffit à démontrer la présence massive de la conscience/perception « cosmique » dans la culture du modernisme.

14. S. Semënova & A. Gačeva (éd.), *Russkij kosmizm. Antologija filosofskoj mysli* [Le cosmisme russe. Anthologie de sa pensée philosophique], M., Pedagogika Press, 1993.

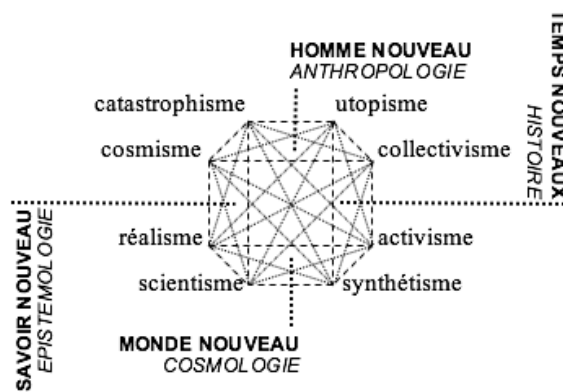
15. N. Berdjaev, « Astral'nyj roman » [Un roman astral], in *Id., Krizis iskusstva*, [La crise de l'art], M., Leman, Saxarov, 1918.

16. Voir par exemple L. Šapošnikova, *Ternistyj put' krasoty* [Le chemin ardu de la beauté], M., Meždunarodnyj Centr Rerixov-Master Bank, 2001, p. 262-273.

III

Le *cosmisme* apparaît comme un parti pris historiographique déterminé par son interaction avec d'autres composantes du même « paradigme » *moderniste*.

Le schéma ci-dessous montre une série de notions, extraites du discours moderniste et reliées par des relations interactives plus ou moins fortes. Elles entrent dans des catégories plus larges (l'*homme nouveau* serait utopiste, collectiviste, activiste, synthétiste, et ainsi de suite). Le *cosmisme* entre en relation de réciprocité avec l'*utopisme* et le *scientisme*. Il implique le *catastrophisme* : y concourent tant la récente théorie de la mort thermique de l'Univers que les doctrines ésotériques. Il est lié au *réalisme* au sens où il prend au sérieux la possibilité de l'incarnation de l'idéal : on se rappelle la surenchère aux « nouveaux réalistes » affichée par les courants artistiques dans leurs auto-dénominations et programmes. Enfin, le *cosmisme* du type fiodorovien, prolétarien ou même marxiste se fonde sur un *activisme* qui ne peut se concevoir d'une manière individuelle et sur un *collectivisme* « humaniste ».



Nous ne suggérons nullement que la modélisation proposée ci-dessus recouvre toutes les manifestations du modernisme. Les poèmes d'Andrei Platonov, aussi bien que sa prose des années 1920, peuvent servir d'illustration à ce schéma. Ils s'élaborent autour des concepts qu'il met en rapport : le *collectivisme* (« Nous vaincrons le monde ... »), le *catastrophisme* (« Nous allons tuer l'univers avec nos machines ... »), le *scientisme* (« Nous allons éteindre le soleil fatigué... » – allusion à l'entropie de l'Univers), l'*activisme* (« Nous cherchons

un travail démesuré... »), l'utopisme (« Nous apportons une nouvelle flamme au monde... »), etc.

IV

Le *modernisme* interagit avec, ou intègre, des modèles contemporains de représentations scientifiques, en concurrence ou en convergence avec la tradition ésotérique et par ce biais, avec la science du XVIII^e siècle. De ce télescopage, le *cosmisme* tire sa diversité et sa richesse symbolique, ainsi que ses confusions et contradictions conceptuelles. On trouve ici deux phénomènes caractéristiques de l'époque moderniste.

Le premier est que la science pénètre les salons, devient un sujet de débats au sein des élites intellectuelles. Sur le modèle des savants occidentaux (Haeckel, Ostwald, Mach, Flammarion), nombre de savants russes écrivent des ouvrages de vulgarisation, entrent dans la discussion idéologique ou philosophique.

Notons qu'à la suite d'un Fiodorov ou d'un Jan Wacław Machajski qui imaginaient éliminer la barrière entre les « instruits » et les « non-instruits » ainsi qu'assurer à tout le monde l'accès à la science, de nombreux récits de Platonov se fondent sur cette opposition « sots/savants » et doivent leur force narrative et surtout langagière à sa représentation poétique de l'assimilation, par un « sot », de la description « scientifique » du monde.

Le deuxième phénomène, maintenant bien connu et étudié¹⁷, est la *renaissance ésotérique* dont une des sources est précisément la Russie avec Helen Blavatsky et le grand mouvement d'orientalisme mystique – Gourdjiev, Roerich, Ouspenski et d'autres. Et lorsque le mouvement vient d'ailleurs, comme celui de Rudolf Steiner, les Russes s'empressent de le rejoindre. L'empreinte de la théosophie sur Čiurlionis, Skriabine, Kandinsky, celle de l'anthroposophie sur Biély ou Volochine est connue. Nous soulignons ce rapprochement qui va parfois jusqu'à la confusion entre sciences et « sciences occultes ». Biély ou Khlebnikov se passionnent pour les découvertes scientifiques modernes, pour la géométrie non-euclidienne, la théorie des ensembles, la thermodynamique, et utilisent leurs connaissances pour des constructions où la Kabbale ou

17. Voir Birgit Menzel, Michael Hagemester & Bernice Glatzer Rosenthal (éd.), *The New Age of Russia. Occult and Esoteric Dimensions*, Otto Sagner Verlag, Munich-Berlin, 2012 (avec une bibliographie).

l'anthroposophie servent de charpente ou dessinent des parcours mythologiques.

Ce phénomène est assez fréquent pour marquer l'époque. Ce qui semble être une séparation nette entre les discours positivistes et mystiques, apparaît dans le contexte donné comme une frontière très poreuse. Pour Florenski, il est indifférent quel nom — od¹⁸, électricité, éther — porte l'élément invisible qui constitue la substance première dont les vibrations différenciées font naître toute chose dans l'Univers et toute sensation. Dans les nouvelles du jeune Platonov, l'électricité joue le même rôle magique de la « matière de l'existence » que va jouer plus tard la lumière solaire : comme l'affirme un de ses narrateurs, « L'Electrosphère est tout l'Univers ». Et d'expliquer, par la voix de son alter ego ironique, le génial inventeur Baklajanov : « Le mutisme de l'Univers a été rompu par l'électricité, un gaz des plus légers et des plus subtils, une poussière de petits grains, qui s'était agglutinée en se congelant pour former les choses et qui a donné naissance à tout le reste »¹⁹.

V

L'appropriation par le *modernisme* des récentes avancées de la science (astronomie, biologie avec la théorie de l'évolution, physique et chimie avec la thermodynamique et la découverte de la radioactivité, mathématiques avec les géométries non-euclidiennes et la théorie des ensembles, sciences de la Terre, etc.) conduit à des interprétations « planétaires » et « transplanétaires » appréhendées et regroupées rétroactivement comme traits caractéristiques du *cosmisme*.

Il importe de prendre la mesure de l'étendue autant du phénomène appelé *cosmisme* — dont les contours sont difficiles à saisir — que des enjeux intellectuels, philosophiques, idéologiques et esthétiques formulés par la science de l'époque, des choix tout aussi

18. La force surnommée « od » est découverte par le chimiste Karl Reichenbach ; Voir *Odisch-magnetische Briefe*, Tübingen, 1852 ; elle devient le sujet de maintes études occultistes (par exemple Carl du Prel, « Das Od als Träger der Lebenskraft », *Die Zeit*, 12. septembre 1896) et romans (E. Bulwer-Lytton, *La Race à venir*, 1870, etc.).

19. A. Platonov, « Rasskaz o mnogix interesnyx veščax » [Récit sur bien des choses intéressantes] (1923), in *Id.*, *Starik i staruxa* [Le vieux et la vieille], Munich, Otto Sagner Verlag, 1984, p. 82. Немость вселенной была нарушена электричеством — тончайшим и легчайшим газом, пылью пылинок, который скупился, смерзая в вещи и родил все остальное.

révolutionnaires que ceux que nous concernent aujourd'hui et d'ailleurs, souvent reconduits jusqu'à nos jours : ainsi, l'écologisme planétaire des XIX^e et XX^e siècles. (le terme « écologie » est inventé par Haeckel) anticipe sur l'écologie actuelle et ses variantes radicales, les théories de l'« âme des plantes » ou de la « Terre-organisme vivant » (Gustav Theodor Fechner) peuvent être vues comme annonçant l'« hypothèse Gaïa » (James Lovelock) et la « deep ecology ». Vernadski, Tchijevski et d'autres « cosmistes russes » participent de ce mouvement général.

Dans cette perspective, on oublie souvent de mentionner *Cosmos* (1845-1862) d'Alexander von Humboldt, l'une des sources essentielles de la perception de l'Univers, de la Terre et de l'humanité comme d'un tout inter-relié.

Il faut noter que les travaux sur le cosmisme russe que nous connaissons, curieusement, ne mentionnent pas les grands spécialistes russes des « sciences de la Terre » (géologie, géographie, géographie des sols, pédologie [zemlevedenie, počvovedenie]) ; or, ce sont eux, à commencer par le maître de Vernadski, Vassili Dokoutchaïev, et par Piotr Kropotkine, qui ont jeté à la suite de Karl Ritter les bases de l'interprétation de la Terre comme d'un tout interconnecté et vivant.

VI

Diverses théories cosmistes affichent leur caractère à la fois *organiciste* et *holiste* ; à la différence des conceptions mécanistes et réductionnistes, le cosmisme postule l'unité et l'interconnexion de tous les processus de vie et d'être à l'échelle planétaire d'abord, cosmique ensuite.

Le trait prédominant du holisme est son anti-cartésianisme ; le tout ne se laisse pas décomposer en un assemblage de parties, la fonction de chaque partie est déterminée par son rapport à la totalité. Il faut se souvenir que l'individu dans la vision orthodoxe et slavophile n'est complet qu'à travers son inclusion dans un ensemble : c'est l'idée de *sobornost'* [conciliarité]. La conception du holisme dans la science se superpose à l'idée mystique de *conciliarité*. C'est cette même idée de *conciliarité* qui a incité les mathématiciens russes à adhérer au calcul des infinis de Georg Kantor avant leurs collègues occidentaux²⁰.

20. Voir Jean-Michel Kantor & Loren Graham, *Au nom de l'infini*, Paris, Belin, 2010.

La théorie de la totalité interconnectée fait écho, dans le cadre du modernisme, à la théorie symboliste de correspondances et aux doctrines ésotériques sur l'identité des micro- et macrocosmes.

La dynamique tout/partie et l'opposition entre agrégat d'éléments et totalité structurée est une composante caractéristique de la pensée russe des XIX^e-XX^e siècles²¹.

Le holisme est sans surprise considéré par la majorité des historiens et des commentateurs du *cosmisme russe* comme une vision du monde plus riche et plus productive que le mécanisme et le réductionnisme, ces derniers étant supposés être propres à la science occidentale, à laquelle ils s'opposent en permanence (voir *infra*, § 19).

VII

L'approche holiste et unitaire de l'Univers, qui bénéficie du soutien des théories *néo-vitalistes* contribue d'une manière décisive à cette vision : Bergson avec son élan vital, mais aussi Ernst Haeckel qui légitime la vision hylozoïste de la matière, auteur du bestseller *Les Mystères de l'Univers* (1899), ou Hans Driesch (*Geschichte des Vitalismus*, 1905), qui réintroduit dans la biologie la notion d'entéléchie, alimentent la vision du monde moderniste.

Des manifestations hylozoïstes et animistes (voir par exemple les théories astronomiques d'un I. Vinogradov) renforcent la propension du cosmisme moderniste à se rapprocher des doctrines métaphysiques et spiritualistes. Notons qu'à l'époque stalinienne, le vitalisme est pourtant représenté par Olga Lépéčinskaïa qui pendant des années reçoit un soutien officiel²².

Chez Platonov, l'atome apparaît comme un être vivant, une sorte de sauvage susceptible d'être apprivoisé par l'homme (*La Voie de l'éther* [Efirnyj trakt], 1928). Chez V. Brioussov ou A. Béliev, les atomes sont considérés comme autant de mondes ou systèmes planétaires à l'échelle microscopique (V. Brioussov, *Le monde*

21. Voir Patrick Sériot, *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF, 1999.

22. A. Gajsinovič, E. Muzrukova, « "Učenie" O. B. Lipešinskoj o "živom veščestve" », [La « doctrine » d'O. B. Lipešinskaja sur la « matière vivante »], in M. Jaroševskij éd., *Repressirovannaja nauka* [La science victime de la répression], Leningrad, Nauka, 1991.

de l'électron [Mir elektrona], 1922 ; A. Béliev, *Créateur d'un monde* [Tvorec mira], 1926), etc.]

VIII

Le cosmisme se nourrit d'une combinaison dynamique de deux grands paradigmes scientifiques de l'ère moderniste : énergétique et évolutionniste.

Le modernisme assure aux théories *énergétistes* un succès considérable car celles-ci donnent la possibilité de « dépasser le matérialisme » (Wilhelm Ostwald) tout en restant « scientifiques ». L'énergétisme influence autant la philosophie (Mach, Avenarius, Bogdanov) que les arts²³. En même temps, l'*évolutionnisme* darwinien et ses variantes transformistes assurent la possibilité future d'une Humanité améliorée. Ainsi, Vladimir Bekhtérev donne sa propre version du « monisme évolutionniste »²⁴.

*Les tentatives néo-biologiques de l'ère stalinienne (Ivan Mitchourine, Olga Lépébinskaïa, Trofim Lyssenko) s'insèrent également dans ce cadre évolutionniste*²⁵. Le tableau de l'univers conçu par K. Tsiolkovski présente des ressemblances avec les arborescences évolutives du vivant de Haeckel, ainsi qu'avec les applications des principes darwinistes à l'évolution de l'Univers dans les écrits de Carl du Prel²⁶.

23. Voir L. Heller, « Les destinées russes de l'énergétisme » I et II et M. Niqueux, « L'énergétisme de Gorki », in Danièle Ghesquier-Pourcin et al. (éd.), *Énergie, science et philosophie au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, t. II, Paris, Hermann, 2010.

24. Voir V. Bexterev, « Bessmertie človečeskoj ličnosti kak naučnaja problema » [L'immortalité de la personne humaine comme problème scientifique] (1916), in *Id.*, *Psixika i žizn'. Izbrannye trudy po psixologii ličnosti* [Le psychisme et la vie. Choix de travaux sur la psychologie de la personne], SPb., Aleteja, 1999.

25. Voir Alexander Vucinich, *Darwin in Russian Thought*, Berkeley, U. of California Press, 1989 ; Loren E. Graham, *Science and Philosophy in the Soviet Union*, New York, Vintage Books, 1971 ; Alexander Vucinich, *Science, philosophy and human behavior in the Soviet Union*, New York, Columbia U. Press, 1987 ; M. Jaroševskij (éd.), *op. cit.*, etc.

26. Carl du Prel, *Planetenbewohner und die Nebularhypothese: neue Studien zur Entwicklungsgeschichte des Weltsalls*, Leipzig, Ernst Günther, 1888.

IX

Le *modernisme* opère une révision des relations *organicisme-mécanicisme / machinisme* ; ce dernier n'est plus opposé au vitalisme, mais apparaît comme un des aspects de celui-ci, ce qui permet d'élaborer une nouvelle rhétorique à la gloire du progrès scientifique considéré comme une forme d'évolution naturelle.

La machine assimilée à un être vivant devient un personnage des romans modernistes (ainsi, l'automobile dans *E-628 F* d'Octave Mirbeau, 1905). Évidemment, cette conception sous-tend la pensée et l'esthétique du *Proletkult*. La prose de Platonov se caractérise par la même attitude vis-à-vis de la machine (surtout des locomotives) (voir par exemple, *Le pain et la lecture* [Xleb i čtenie], première partie d'un « Roman technique » [Texničeskij roman] inachevé, 1931) qui, par ailleurs, reste marqué par une vision vitaliste (voir *supra*, §7).

Un roman anti- ou méta-utopique, *Erewhon* (1872), de Samuel Butler pose le problème des machines qui évoluent et dont l'évolution intègre et prolonge celle de l'homme ; on parlera plus tard de l'évolution « exosomatique ». Dès les années 1870, certains philosophes de la technique, ceux notamment qui développent les théories de la *projection d'organes* (*Organprojektion*) : Ernst Kapp, Ludwig Noiré, Carl Du Prel ; en Russie, Fiodorov, Florenski etc.), voient la technologie comme un prolongement naturel du corps humain et de ses différents organes. L'expansion de l'humanité vers le cosmos nécessitant un développement adéquat de la technologie, ces théories prennent naturellement leur place dans la mouvance cosmiste.

X

Si les thèses vitalistes, la théorie de l'évolution, la thermodynamique et les théories énergétistes qui en sont déduites, la philosophie de la technique (projection d'organes), etc. constituent avec la nouvelle cosmologie le fondement scientifique du *cosmisme*, celui-ci est également alimenté par le mythe de l'*Homme Nouveau* ou de la nouvelle humanité.

Le *modernisme* place les figures de l'homme régénéré au sens chrétien, de l'*Homo Maximus* ésotérique, du surhomme nietzschéen

et de l'homme à venir de la tradition socialiste, au centre de nombreux discours idéologiques, scientifiques, philosophiques, théologiques, artistiques. Par ce biais, le mythe de l'Homme Nouveau se trouve renouvelé, prend un nouvel élan et devient, dès le milieu du XIX^e siècle, un grand sujet de la pensée néo-utopique ou anti-utopique et de la science-fiction naissante (Bulwer-Lytton, Butler, Verne, Wells et beaucoup d'autres). En Russie, dès les années 1860, la quête de l'*homme nouveau* justifie toutes les espérances libérales, dans les domaines socio-politiques autant que religieux.

XI

L'évolution de l'homme est considérée comme le résultat de sa propre activité créatrice et transformatrice ; l'attente de l'Homme Nouveau est un lieu d'intersection pour de multiples axes conceptuels du *modernisme* et du *cosmisme*. Le nouveau Savoir et le nouvel Âge de l'Humanité préparent/accompagnent sa venue (voir *supra* § 3).

Les progrès de la médecine et de la biologie semblent démontrer la perfectibilité de l'homme non pas seulement au moyen du perfectionnement spirituel, mais aussi grâce à une action sur son organisme et sa psychologie. La manipulation génétique n'étant pas encore à la portée des médecins, l'eugénisme est un moyen trouvé pour arrêter la « dégénérescence » de la race humaine, mais aussi pour l'améliorer ; une utopie eugéniste accompagne la recherche qui est menée partout, en Occident et en Russie (sous le régime soviétique également) et rejoint les représentations de l'homme amélioré ; Konstantin Mérejkovski nous offre un exemple de ce genre d'utopie (*Le paradis sur terre ou Rêve d'une nuit d'hiver. Conte-utopie du XXVII^e siècle*, [Raj zemnoj ili Son v zimnjuju noč'. Skazka-utopija XXVII veka], 1902)²⁷.

27. Sur l'utopie eugéniste en Russie voir M. Zolotonosov, *Brat'ja Merežkovskie. Roman dlja specialistov. Kniga 1: Otščepenis Serebrjanogo veka*, [Les frères Mérejkovski. Roman pour spécialistes. Livre 1: Le priapostat de l'Âge d'argent], M., Ladomir, 2003 ; M. Niqueux, « *Le paradis sur terre* de K. S. Mérežkovskij, ou l'eugénique au service du Grand Inquisiteur », *Modernités russes* 5 (« Le bonheur dans la modernité »), Lyon, 2004 ; L. Heller, « La sexualité naturelle et l'utopie contre nature (*La Sonate à Kreutzer* et sa "Post-face") », in M. Aucouturier (éd.), *La Nature dans l'œuvre de Tolstoï. Cahiers Léon Tolstoï*, 25, 2014, etc.

Les recherches sur la longévité, notamment les travaux d'Ilya Metchnikov²⁸, sont soutenues par certaines expériences physiologiques comme celles d'Alexis Carrel, pionnier de la transplantation d'organes et de la culture cellulaire²⁹ : ses exploits de chirurgien sont mentionnés dans *Cœur de chien* (1925) de M. Boulgakov, ils font croire que les cellules dûment entretenues se régénèrent éternellement et que l'immortalité devient scientifiquement possible (situation qui ressemble à celle d'aujourd'hui).

XII

La vision maximaliste de l'Homme Nouveau : le « courant *immortaliste* » dans le cadre du *cosmisme*.

L'œuvre de Nikolai Fiodorov est l'expression par excellence de la quête de l'immortalité en Russie, et bien que ni elle, ni le *cosmisme russe* ne se réduisent à cette seule dimension, aujourd'hui, les commentaires ont tendance à identifier les deux³⁰. On peut cependant faire une distinction entre le programme de Fiodorov, centré sur la résurrection des générations passées, et les recherches de l'immortalité, orientées vers l'avenir.

Aussi n'est-il pas facile de définir à quel point un Konstantin Tsiolkovski, par exemple, ou tel penseur prolektkultiste s'avèrent être sur ce plan de « vrais » disciples de Fiodorov. Une nouvelle d'Alexandre Bogdanov, *La Fête de l'immortalité*, raille le monde où l'homme est devenu immortel³¹ ; de même, les membres du groupe

28. Voir Elie Metchnikoff, *Études sur la nature humaine. Essai de philosophie optimiste*, Paris, Masson, 1903.

29. Voir Alain Drouard, *Alexis Carrel (1873-1944). De la mémoire à l'histoire*, Paris, L'Harmattan, 1995.

30. Voir B. Groys, « Russkij kosmizm : biopolitika bessmertija » [Le cosmisme russe : biopolitique de l'immortalité], in B. Groys (éd.), *Russkij kosmizm. Antologija* [Le cosmisme russe. Anthologie], M., Ad Marginem, 1915 ; Boris Groys & Anton Vidokle, *Kosmismus*, Berlin, Matthes & Seitz, 2017 ; B. Groys, *Politique de l'immortalité : quatre entretiens avec Thomas Knoefel*, Paris, M. Sell, 2005.

31. Voir A. Bogdanov, « Prazdnik bessmertija » [La fête de l'immortalité] (1914), in *Id.*, *Voprosy socializma. Raboty raznyx let* [Questions du socialisme. Travaux de différentes années], M., Politizdat, 1990 ; https://royallib.com/read/bogdanov_aleksandr/prazdnik_bessmertiya.html#0.

anarchiste « Biocosmistes-immortalistes » niaient leur filiation fiodorovienne³².

Reste que l'idée d'immortalité a fortement influencé les contemporains et, à l'époque soviétique, on la retrouve aussi bien sous la plume de nombreux auteurs, tel Maïakovski dans *De ça* [Pro èto] (1923) que chez des auteurs révolutionnaires anonymes qui ressemblent parfois, dans leur manière de voir et écrire, à des personnages de Platonov³³.

XIII

Un faisceau d'utopies néo-scientifiques modernistes est plus ou moins directement lié au cosmisme.

Fiodorov, ainsi que beaucoup d'autres acteurs du modernisme dont les positions peuvent varier radicalement, se révoltent contre la science rationaliste et réductionniste et prônent un « savoir vivant » [Živoje znanie], le « jivoznanie » [živoznanie] d'Alexeï Khomiakov, total et pratique, qui se trouve au-delà du savoir purement intellectuel : il « vient du cœur », il est humain, métaphysique, spirituel, ou n'est pas.

Fiodorov tente de bâtir une science autre que celle élaborée par une élite savante. D'autres parlent d'une nouvelle science qui est censée participer de la grande synthèse à laquelle prétendent Helen Blavatsky, Rudolf Steiner, Piotr Ouspenski (cette synthèse de la science, de la spiritualité et de la création artistique devient le mot d'ordre de nombreux modernistes, aussi bien symbolistes que futuristes, qui donnent à la spiritualité une interprétation rationaliste tout en développant un savoir intuitiviste et chargé de son propre mysticisme). Le *Proletkult* et les idéologues marxistes bolcheviks déclarent également que la science libérée de l'oppression politique du système capitaliste deviendra une nouvelle science, une science « vraie ».

32. Voir Michael Hagemester, *Die "Biokosmisten" - Anarchismus und Maximalismus in der frühen Sowjetzeit*, Munich, Otto Sagner Verlag, 1983 ; A. Krusanov, *Russkij avangard*, II, 2, M., NLO, 2003, etc.

33. Voir par exemple L. Geller [Heller], « "Organizacija religii Razuma", ili mečty ojrota v stile Platonova » ["L'organisation d'une religion de la raison", ou les rêveries d'un oïrot à la manière de Platonov], in E. Jablovkov (éd.), « *Poëtika Andreja Platonova. Skrytaja teplota revoljucii* » [Poétique d'Andreï Platonov. La chaleur cachée de la révolution], M., Polimedija, 2017.

En effet, parallèlement à la révolution scientifique d'entre les deux siècles, de nouvelles constructions scientifiques (ou parascientifiques) se multiplient ; on voit proposer de nouvelles théories en *astronomie* (K. Tsiolkovski, I. Vinogradov), en *physique et astrophysique* (K. Tsiolkovski, A. Soukhovo-Kobyline), en *biologie* (E. Entchmen), en *physiologie* (A. Gastev, M. Matiouchine, V. Tatline), en *logique* (F. Platov, frères Gordine), en *linguistique* (N. Marr). Dans ce néo-scientisme on voit se télescoper la science, la technique, l'utopie et la métaphysique.

La prose de Platonov, au début des années 1920, illustre parfaitement cet état d'esprit en combinant des rêves d'un univers entièrement réordonné par l'homme et de l'homme régénéré par la chasteté avec des inventions techniques et des descriptions de communautés utopiques ; il est remarquable qu'on trouve chez lui des traces des mêmes idées bien plus tard.

XIV

Le postulat central du *cosmisme* est le lien rétroactif entre l'évolution de la Terre et l'activité humaine. L'homme est vu comme un instrument (organe) créé par et agissant sur l'évolution de la nature.

Il est certain que ce postulat est d'une grande actualité sociale, politique et scientifique de nos jours : c'est le principe anthropique (terme de James Wheeler), qui stipule que les constantes physiques de l'Univers présentent des valeurs curieusement réunies pour permettre la naissance et l'évolution de la vie et, conséquemment, de la vie intelligente. Ce principe, qui est une nouvelle formulation mathématique de la conception de l'homme « mesure de toute chose ».

L'*activisme scientifique* du *cosmisme russe* qui recherche toujours la mise en application pratique des principes découverts, est peut-être l'un de ses traits spécifiques (voir le côté réflexif d'un Ballanche ou d'un Fechner).

XV

La démarche *cosmiste* comme anthropomorphisation et « moralisation » de l'Univers conduit à affirmer le principe *éthico-anthropique* : la vie intelligente et l'homme seraient apparus non pas seulement pour assurer l'auto-perception de

l'Univers (le principe *anthropique*), mais pour influencer sur la Nature, améliorer la Création et contribuer à son passage vers un degré supérieur d'évolution.

La priorité des savants et penseurs russes dans de multiples domaines n'est pas à mettre en doute. Cependant, beaucoup d'idées scientifiques ou mystiques avancées par les représentants du *cosmisme russe* ont leurs origines ailleurs qu'en Russie.

Mais comme le rappelle Fiodorov, améliorer le monde et l'homme n'est pas seulement satisfaire la soif de la connaissance ou de l'action propre à l'homme, c'est remplir son devoir moral vis-à-vis du monde (et éventuellement de son Créateur). C'est cette *moralisation* du rapport à l'Univers, avec pour corollaire un *activisme éthico-social*, qui constitue un autre trait majeur de la doctrine fiodorovienne (qu'elle confère peut-être au *cosmisme* russe dans son ensemble).

La présentation du destin cosmique de l'humanité chez Fiodorov est à comparer avec celle de W. W. Reade (*The Martyrdom of Man*, 1872)³⁴ qui montre la transformation du monde par l'homme comme un processus entièrement rationnel, dû aux progrès de la science et à l'efficacité des solutions techniques trouvées.

XVI

L'homme *cosmiste* se présente comme l'anti-entropie, la manifestation du *Logos* (ectropie) et une garantie de victoire dans le combat contre le Chaos universel et donc contre la dégénérescence (physique, biologique, « raciale », culturelle) du monde.

La condition essentielle pour agir contre l'entropie universelle est de transformer la société et d'unifier l'Humanité en vue de l'« *Œuvre Commune* » visant la régulation et la colonisation de l'Univers – thèse qui correspond avant tout à la doctrine de Fiodorov.

C'est ce qu'affirment à des degrés divers tous les grands systèmes métaphysiques produits par le *modernisme* philosophique, littéraire et artistique (P. Florenski, Viatcheslav Ivanov,

34. William Winwood Reade, *The Martyrdom of Man* (1872), Londres, Kegan Paul, Trench Trübner, 1912.

A. Skriabine, K. Malévitch, V. Khlebnikov, E. Zamiatine, D. Kharms, N. Zabolotski...).

Mais l'idée d'une Humanité réunie est une des idées centrales des penseurs occidentaux tout au long du XIX^e siècle et surtout à l'époque moderniste. Les réflexions sur la paix mondiale de Kant, les projets planétaires et cosmiques de Charles Fourier, la religion positiviste d'Auguste Comte, les utopies internationalistes de Morris, Bellamy, Wells, les tentatives de Wilhelm Ostwald d'organiser une communauté scientifique internationale dotée d'une langue de communication commune, la recherche d'une langue internationale elle-même aboutissant à l'espéranto, tout cela et bien plus, participe du même mouvement.

Un tel projet de réunification de l'Humanité exige un effort conjugué sur la base de mythes communs (voir la théorie de Georges Sorel), d'où une prolifération de projections utopiques qui imprègnent le *modernisme* en conférant paradoxalement à ses activités scientifiques et sociales une certaine efficacité futurologique.

C'est dans ce cadre que s'inscrit encore l'effort cosmique soviétique de l'époque poststalinienne.

XVII

La mythologie d'une Humanité renouvelée : expansion du mythe de l'Homme Nouveau.

Nous nous bornons à mentionner ici une version de la pensée sur le renouveau de l'humanité : l'« utopie palingénétique » qui considère l'histoire du monde et de l'Homme comme une suite de catastrophes (correspondant à la mort dans l'existence individuelle) conduisant à des retours à la vie qui sont autant de transformations vers les états de plus en plus élevés ou subtils de la matière (et, explicitement ou implicitement, vers la sublimation de l'esprit) ; cette évolution serait permanente et s'étendrait indéfiniment vers l'avenir. C'est Charles Bonnet (*Palingénésie philosophique*, 1769) qui a remis à l'honneur le terme qui connaîtra un certain succès à l'époque romantique. Ailleurs, nous avons tenté de montrer que la conception de l'immortalité d'Alexandre Radichtchev, avec toute son originalité, se réfère aux idées de Bonnet³⁵. Par la suite, l'idée réapparaît dans l'essai futurologique de Jean Paul (*Aus Palingenesien*,

35. Voir L. Heller, « Un Fiodorov dissimulé. Entre la tradition ésotérique et le *Traité sur l'immortalité* de Radichtchev », in Françoise Lesourd (éd.), *La clandestinité. Etudes sur la pensée russe*, Paris, L'Harmattan, 2018.

1798), mais c'est surtout Pierre-Simon Ballanche (qui écrit : « Le principe ontologique de l'homme est un principe cosmologique »³⁶) et ses continuateurs, comme Charles Stoffels, qui lui donnent de l'ampleur.

Fiodorov n'utilise pas le mot, mais il commente longuement la vaste fresque de Paul Chenavard (1853) intitulé « Palingénésie » (projet pour la décoration du Panthéon). Sa propre vision « unifiée » de l'histoire humaine s'étendant vers l'avenir, humanité qui se transforme aussi bien physiquement que spirituellement, semble clairement participer de cette tradition³⁷.

Probablement liée, consciemment ou non, au programme reconstitué du *cosmisme russe*, une nouvelle variante de l'utopie palinogénétique émerge parfois dans les débats d'idées à l'heure actuelle : il s'agit avant tout de voir l'histoire de la Russie comme une suite de catastrophes historiques et de résurrections.

XVIII

Contexte proche : le *cosmisme* russe en tant que variations sur les thèmes de la *Naturphilosophie* allemande du XIX^e siècle - début du XX^e siècle.

Après Schelling, Goethe-savant naturaliste, dont l'influence ne peut être sous-estimée, Lorenz Oken, Carl Gustav Carus, viennent Fechner, Kapp, Haeckel, Auerbach, Ostwald, etc. Le XIX^e siècle est tout entier, depuis les Romantiques, l'arène d'une compétition entre la science cartésienne, rationaliste, et la *Naturphilosophie* avec ses multiples dérivés et ses croisements avec divers ésotérismes.

L'essentiel de la *Naturphilosophie* consistant à rechercher une science à la fois « vivante » et globale, ses idées ne peuvent être absentes des considérations « cosmistes », où qu'elles se soient développées : l'unité de la vie, l'organicité en tant qu'interconnexion vivante de toutes les parties et niveaux de l'Univers (Oken), les correspondances universelles, l'Humanité vue comme une partie intégrale de la planète Terre (pour Fechner, elle

36. Pierre-Simon Ballanche, *La vision d'Hébal* (1831), Genève, Droz, Paris, Minard, 1969 [1831], p. 117.

37. N. Fëdorov, « Vopros o vosstanovlenii vseirnogo rodstva. Sredstva vosstanovlenija rodstva. Sobor » [La question de la parenté à retrouver entre tous les hommes. Les moyens de restaurer ce lien de parenté. Le concile], in *Id.*, *Sobranie socinenij v 4 tt.* [Œuvres en 4 vol.], t. 1, M., Progress, 1995, p. 360-369.

en est le cerveau), le défi consistant à réunir toute l'Humanité, l'activité humaine projetée à l'échelle cosmique.

On peut y ajouter la littérature romantique qui brasse des idées « cosmistes », tel Hölderlin avec *Hypérion* (1797-99).

XIX

Contexte large : théories francophones de l'évolution aux XVIII^e et XIX^e siècles et futurologie anglophone aux XIX^e et XX^e siècles. (Nous ne comptabilisons dans cette liste que les ouvrages que nous avons nous-mêmes utilisés dans nos travaux).

Visions francophones : Jean-Baptiste-René Robinet (*De la Nature*, 1766), Charles Bonnet (*La Palingénésie philosophique*, 1770), Nicolas Edme Restif de la Bretonne (*Découverte australe*, 1781), Charles Fourier (*Théorie de l'unité universelle*, 1820), Pierre-Simon Ballanche (*La vision d'Hébal*, 1831), Charles Stoffels (*Résurrection*, 1840), Flammarion (*La Pluralité des mondes habités*, 1862), Auguste Blanqui (*L'éternité par les astres*, 1872), de nombreux romans de Jules Verne, etc.

Futurologie anglophone : E. Bulwer Lytton (*La Race à venir*, 1870), W.W. Reade (*The Martyrdom of Man*, 1872), E. Carpenter (*Towards Democracy*, 1883), J. Fiske (*Outlines of Cosmic Philosophy*, 1874), E. Bellamy (*Looking Backward*, 1888), R.M. Bucke (*Cosmic Consciousness: A Study in the Evolution of the Human Mind*, 1901), H. G. Wells, G. B. Shaw (*Back to Mathuselah*, 1921), etc.

Certains « transferts » empruntent des voies qu'il s'agit de saisir. L'impact de la littérature sur le développement de la « conscience cosmique », notamment de la poésie anglaise, depuis William Blake et Byron jusqu'à Walt Whitman, sur la formation des représentations cosmistes du monde. Ainsi, le terme de « conscience cosmique », mis en circulation par E. Carpenter (influencé par Walt Whitman) et développé par R. M. Bucke, est repris aussi bien par Berdiaïev que par Piotr Ouspenski dans son Tertium Organum (1912), un livre qui aura une influence majeure sur les futuristes russes dont Khlebnikov et Maïakovski.

*Il conviendrait de vérifier si l'influence probable de la lignée francophone Bonnet–Ballanche–Stoffels–Flammarion n'a pas rencontré en Russie, en s'amplifiant à son contact, celle des mystiques polonais Mickiewicz, Towianski, Krasinski, Norwid, etc. On pense également à August Cieszkowski (*Gott und Palingenesie*, 1842)*

Certaines voix³⁸ insistent sur la nécessité de faire une typologie du cosmisme afin de ne pas mélanger toutes les catégories ; on propose également de voir le cosmisme dans ses dimensions internationales (et on suggère même l'abandon de sa russité), mais elles sont encore rares ; l'inscription véritable du *cosmisme* dans son contexte large est à venir.

Il serait judicieux au moins de séparer les formes « spiritualistes » du *cosmisme* (religieuses : Ballanche, Stoffels, Fiodorov, ésotéristes : Bulwer, Flammarion, Ouspenski, ou mystiques : Whitman, Bucke) de ses formes « matérialistes », scientifiques, et non seulement scientifiques (Reade, Bellamy, Verne, Wells), tout en prenant conscience de l'interpénétration fréquente de ces formes.

Conclusion : descendance et actualité du cosmisme russe

Notons encore les noms de plusieurs auteurs clés, certains plus proches de nous. Ainsi, souvent oublié dans ce contexte, un auteur qui fut pourtant un grand vulgarisateur du cosmisme dès ses premiers livres : Jakov Perelman (*Dalekie miry. Astronomičeskie očerki*, [Mondes lointains. Esquisses astronomiques], 1914) ; l'un des auteurs les plus édités à l'époque soviétique, premier biographe de Tsiolkovski : A. Beliaev (*Zvezda KETS*, [L'Étoile KETS], 1936) ; I. Efremov (*Tumannost' Andromeda* [La Nébuleuse d'Andromède], 1957), les frères Strougatski avec leur saga interstellaire, D. Andreev (*Roza mira* [La Rose du monde], 1958) ; O. Berdnyk (*Podvig Vajvasvaty* [L'Exploit de Vaïvasvata], 1965), S. Snegov (*Ljudi kak bogi* [Hommes comme dieux], 1966), L. Goumilev (*Étnogenez i biosfera zemli* [Ethnogénèse et biosphère de la Terre], 1979)...

Les orientations récentes et générales des conceptions transhumanistes semblent dans une certaine mesure réactualiser celles du *cosmisme russe*. Bien que la filiation soit difficile à établir précisément, elle semble néanmoins bien réelle et représente une piste prometteuse pour de futures recherches.

Lausanne – Paris

38. Vadim Kazjutinskij, « Problemy tipologii kosmizma kak fenomena mirovoj kul'tury » [Les problèmes de la typologie du cosmisme en tant que phénomène de la culture mondiale], in *Razvitié idej K. E. Ciolkovskogo. Materialy XLIV naučnyx čtenij pamjati K. E. Ciolkovskogo* [Le développement des idées de Tsiolkovski. Actes des XLIV rencontres scientifiques à la mémoire de K. E. Tsiolkovski], Kaluga, RAN – Gos. muzej istorii kosmonavtiki, 2009, p. 174-180.